– XIV –

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES SUR LA MOSAÏQUE DE OSIOS DAVID*

Il m'a paru important de revenir sur l'iconographie de cette célèbre mosaïque pour préciser l'interprétation de l'ensemble comme de certains détails et pour la replacer dans la série des images qui prennent place dans les absides des églises de la fin du IVe jusqu'au VIe s.

Malgré son originalité souvent soulignée (fig. 1), la comparaison de ses principaux éléments avec d'autres images permet de comprendre et de tenir comme acquis pour les discussions futures un certain nombre de points. Ainsi la figure principale de l'abside ne devrait plus prêter à discussion (fig. 2) : si par habitude, on continue à parler du Christ pour le personnage juvénile que l'on retrouve ici, comme à Saint-Vital et ailleurs, l'expression la plus convenable pour le désigner est sans doute « le Seigneur »[1]. Ce terme est suffisamment utilisé dans l'usage religieux actuel pour faire comprendre l'ambiguïté de ces images. Il est à préférer à l'expression « Christ en majesté » souvent utilisée par ceux qui veulent montrer que ce n'est pas le Christ « historique » qui est représenté[2]. Il est plus précis de rappeler que le Christ était considéré comme l'image de Dieu et que c'est l'image de Dieu qui était représenté dans ces absides. Ce thème se trouve au moins dès Basile[3]. Denys l'Aréopagite de son côté insiste sur les divers aspects, qui sont autant d'images, que pouvait prendre Dieu, quand il voulait se montrer, sa nature véritable échappant à la connaissance[4]. Cette interprétation est

* [Paru dans *Diethnes Symposio: Buzantinè Makedonia, 324-1430 m.C.*, Thessalonique 1995, p. 295-306.]

1. L'utilisation de ce terme est d'ailleurs justifiée par Denys l'Aréopagite, *Les Noms divins* : « On ne saurait dénombrer, semble-t-il, les passages où la théologie attribue tant à la Déité engendreuse de Dieu qu'à la Déité du Fils le nom de Seigneur ... » (637A-B) (Trad. M. de Gandillac, Paris 1943, p. 78).

2. À propos de cette expression si courante, je renvoie à quelques remarques faites dans Spieser, *Al-Moallaqa* (dans ce volume texte no XII). Dans les études d'iconographie elle est devenue d'autant plus usuelle qu'elle forme le titre d'un livre pionnier, F. Van der Meer, *Majestas Domini*, *Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien*, Vatican 1938, qui n'a pas encore été véritablement remplacé, mais qui n'explicite guère le sens de l'expression. [Pour cette expression, voir maintenant A.-O. Poilpré, *Majestas Domini Une image de l'Église en Occident (Ve-IXe siècle)*, Paris 2005.]

3. Par ex., Basile, *Sur la Foi*, PG 31, 465 (78), cité par Jean Damascène, *Sacra Parallela*, PG 95, 1073B. Voir aussi les références données dans J.-M. Spieser, Liturgie et programmes iconographiques, texte no XXVI dans ce volume.

4. Denys l'Aréopagite, *Noms Divins* (937b) : « Aussi bien lorsqu'il se manifeste saintement par des visions mystiques, Dieu prend-il à la fois la figure d'un vieillard et celle d'un adolescent ... » (M. de Gandillac, cité n. 1, p. 162). Voir aussi, *ibid.* (912D-913A) (*ibid.*, p. 151) : « Ajoutons qu'il



Fig. 1 – Thessalonique, Osios David, mosaïque de l'abside (photo EFA).

confortée par l'utilisation faite, dans les débats autour des images, des visions des prophètes. On peut citer Jean Damascène : « Abraham, Moïse, Isaïe, tous les prophètes ont vu des images de Dieu, non pas l'essence de Dieu »[5]. La grande importance donnée aux visions prophétiques dans le Synodikon de l'orthodoxie va dans le même sens[6]. Le commentaire de J. Gouillard minimise la portée de ce texte en interprétant les visions prophétiques comme de simples images « mentales ». Il paraît évident que, pour ses rédacteurs, la réalité des images vues par les prophètes ne faisait aucun doute. On en a encore une indication très précise par un passage de la Vie d'Euthyme de Sardes du patriarche Méthode (inédite), également cité par J. Gouillard[7] : « Leurs visions et leurs récits étaient une sorte d'image, nullement la majesté divine supracorporelle elle-même [...]. Si donc avant même son Incarnation, le Christ-Dieu impressionnait par la main des anges et par l'immanence de l'Esprit les intelligences prophétiques ... »

faut croire que l'altérité des images variées de Dieu, correspondant à la diversité des visions qu'on peut avoir de lui, signifie tout autre chose que les apparences à travers lesquelles se manifestent les images ».

5. Jean Damascène, *Contra imaginum calumniatores orationes tres* II, 20 (éd. Kotter, 1975, p. 119, l. 17-19).

6. J. Gouillard, Le Synodikon de l'Orthodoxie, *TM* 2, 1967, p. 1-316 : voir en particulier, p. 51, l. 82-86 et p. 172-174.

7. *Ibid*., p. 173 et n. 36 (d'après Cod. CP Chalc. mon.88, f° 247v).